

287	UTBM service communication	Le Pays	27 septembre 2013
		Aire urbaine	Conférence - enfant précoces - Olivier revol - ANPEIP

Enfance Précoces, souffrant de troubles dys, de l'attention, ou tout à la fois...

Samedi 5 octobre, le Dr Olivier Revol donnera une conférence à l'UTBM de Sévenans sur l'accompagnement de l'enfant précoce souffrant de troubles dys ou avec un déficit de l'attention. Des soucis qui, s'ils ne sont pas pris en compte, peuvent mettre à mal l'enfant, sa famille et son devenir.

Un enfant peut être précoce. Un enfant peut être dyslexique, dysorthographique, dyscalculique, dyspraxique, multidy... Un enfant peut aussi souffrir de TDAH, troubles de l'attention/hyperactivité. Ou cumuler quelques-unes de ces problématiques. Mais comment le savoir ?

Le Dr Olivier Revol, neuropsychiatre et pédopsychiatre, chef du Centre des troubles des apprentissages au CHU de Lyon, spécialisé dans l'hyperactivité et la précocité intellectuelle, interviendra samedi 5 octobre à 14 h à l'UTBM de Sévenans, à l'invitation de l'Association nationale pour les enfants intellectuellement précoces (Anpeip), sur l'accompagnement de ces enfants qui, lorsqu'ils sont dépistés, ont encore un long chemin à parcourir pour s'intégrer à la société ordinaire.

Au Centre hospitalier de Belfort-Montbéliard, site de Belfort, une

consultation pluridisciplinaire accueille, un mardi matin par mois, des enfants en souffrance, dont les troubles ont été repérés à l'école, en consultation libérale chez un psychologue, ou auprès du service de pédiatrie de l'hôpital.

Un trouble peut masquer une précocité

Le Dr Gérard Daltroff, alors chef de ce service et neuropédiatre, s'est spécialisé sur le sujet, la demande en matière de TDAH étant croissante dans la région. Il s'est adjoint, pour cette consultation spécifique, le concours du Dr Jean-Paul Olivier, pédopsychiatre attaché à l'hôpital Pierre-Engel de Baviillers, et de Pascale Chrétien, neuropsychologue à Belfort. Cette consultation a trois objectifs : poser le diagnostic en ce qui concerne les TDAH, déterminer si un autre problème les accompagne, et imaginer les solutions possibles avec la famille, qu'elles soient psycho éducatives, cognitives ou pharmacologiques.

L'enfant, sauf s'il est suivi en milieu hospitalier parce que de la Ritaline, médicament régulant l'hyperactivité, lui a été prescrite, se voit proposer un dispositif d'aide, voire un test permettant de dépister une précocité. « Cette dernière fait partie d'un diagnostic différentiel, précise Pascale Chrétien. On ne vient pas à la consultation pluridisciplinaire pour ça, elle peut apparaître fortuitement. Une hyperactivité peut masquer une précocité intellectuelle ».

De même, un trouble de l'attention peut être accompagné d'hy-



Il n'arrive pas à se concentrer, ne fait que ce qu'il aime, épuise son entourage et ses enseignants, ne tient pas en place en classe... Lorsqu'un enfant bouge plus que la normale et/ou développe d'autres troubles de l'apprentissage peut être pris en charge dans des consultations spécifiques. Photo V. M.-K.

peractivité, mais pas forcément, le troisième axe de travail pour les praticiens étant l'impulsivité de l'enfant. C'est la croisée des trois visions des professionnels qui pose le diagnostic.

Tous ces symptômes, s'ils ne sont clairement dépistés, peuvent avoir des conséquences néfastes sur le développement de l'enfant : conséquences sociales, quand l'environnement familial ne supporte plus cet enfant « qui ne fait décidément rien comme les autres », conséquences scolaires évidentes, épuisement des pro-

fesseurs ou comportement qui tend à se faire mal aimer, et culpabilité des parents qui imaginent « faire mal » tout le temps avec leur enfant. Comme on naît précoce, on naît avec un TDAH, qui est « une spécificité neurobiologique, ce n'est pas une maladie », rectifie Pascale Chrétien, qui indique d'ailleurs qu'avec la maturation du cerveau, la plupart de ces troubles s'atténuent à l'âge adulte.

Le Dr Revol, qui interviendra samedi 5 octobre à Sévenans, a mis

en place dans son service, au CHU de Lyon, une consultation encore plus poussée, « pour les formes sévères de tous âges » souffrant de troubles de l'apprentissage. Elle permet de « porter un regard global, sur cinq jours avec deux demi-journées d'école dans mon service, où l'on déroule tout le bilan ». Plus ces troubles sont dépistés tôt, plus le diagnostic associé de précocité peut être posé, et plus l'enfant peut espérer grandir de la façon la plus ordinaire possible.

Karine Frelin

Associer pros et parents

La conférence-débat du 5 octobre à l'UTBM de Sévenans sera animée par le Dr Revol, qui sera accompagné par trois intervenantes : Nathalie Ramstein, conseillère technique au handicap à l'académie de Besançon, Christine Oulevey, psychologue clinicienne à Montbéliard, spécialiste des Enfants intellectuellement précoces (EIP) et Christine Villain, adjointe de direction à l'Institution Sainte-Marie de Belfort. Le Dr Revol porte le sujet avec passion : il participe à trois conférences chaque semaine, pour insister sur l'importance du repérage et du diagnostic.

L'objectif d'une telle rencontre, qui devrait accueillir près de 400 personnes, des parents, évidemment, mais aussi des professionnels des secteurs médico-social et éducatif. « Nous avons changé nos rapports avec l'école mais aussi avec les parents, qui sont devenus des cothérapeutes pour nos professions », souligne le Dr Revol, qui insiste sur l'importance d'une prise en compte pluridisciplinaire de ces multiples problèmes.

■ S'INSCRIRE Samedi 5 octobre de 14 h à 17 h 30, entrée gratuite. Inscriptions le plus rapidement possible à anpeip.presidence-fc@gmail.com